

Anne de la Roussière Une galeriste inventive

Visiter avec elle sa galerie Arcturus est un plaisir, un moment en miroir où se découvrent les œuvres qu'elle a choisi d'accrocher. Galeriste inventive, cette femme dynamique et passionnée renouvelée l'idée du métier. Entretien.



Pratique des Arts : Anne de la Roussière, vous parlez vraiment bien de la peinture. Êtes-vous née dans un milieu qui vous prédisposait à ce métier ?

Anne de la Roussière : Non, j'ai fait mon trajet professionnel dans la banque ! Mais comme tout enfant parisien, j'ai fréquenté le Louvre. Je n'avais pas de notion véritable sur l'art d'aujourd'hui. C'est au cours de visites organisées par des amis grands amateurs d'art que j'ai pu comprendre l'art de mon temps. Puis, il y a eu ce choc, à l'exposition du musée d'Art moderne de la ville de Paris, consacrée aux artistes du Blaue Reiter. Je suis rentrée dans le monde de la peinture.

PDA : Vous ouvrez alors une galerie ?

A. D. L. R. : Cela ne s'est pas fait comme cela. La galerie était un rêve parmi d'autres. J'avais récemment quitté la banque, un chèque en poche, je vois ce lieu, rue de Seine. Une situation pareille

ne se manque pas ! Je n'avais encore pris aucun contact avec les artistes, n'avais rien préparé, ne connaissais pas le métier. Je me suis lancée quand même : si je ne vendais rien dans l'année, je fermais. Ce n'était pas la mort !

PDA : Et en pleine crise de l'art, vous parvenez à vos fins ?

A. D. L. R. : Une bonne étoile veillait sur moi. J'exposai une artiste abstraite, dont la texture et la matière durent plaire car je vendis tout ! Mes trois premières expositions furent des succès. Les artistes n'étaient pas encore connus. Macaya était espagnol, Schmitz allemand, et aucun n'exposait à Paris.

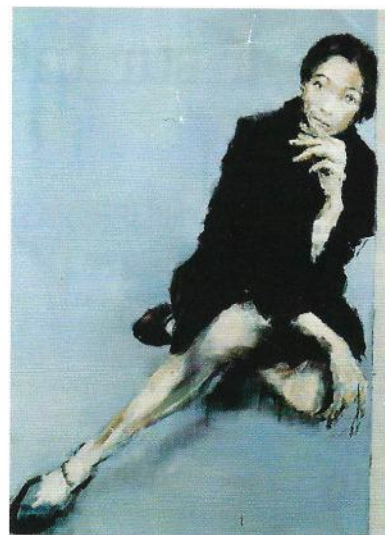
PDA : La galerie a-t-elle une vocation européenne ?

A. D. L. R. : En 1999, l'idée d'Europe n'était pas encore développée. Or, par chance, j'ai multiplié mes contacts avec des artistes de pays voisins. Tout ceci est lié au hasard de mes rencontres. Et moi qui avais décidé de n'exposer que de la peinture, je me suis laissée subjuguée par un photographe. Vous voyez, il faut toujours rester souple dans ses choix.

PDA : Sur quel critère sélectionnez-vous les artistes ?

A. D. L. R. : La relation de confiance m'importe beaucoup. Quand je m'engage, j'ai l'idée de poursuivre le travail sur quinze ou vingt ans. J'aime les artistes avec lesquels je me lie et je crois qu'ils me retournent leur amitié. Ensuite, la

Gabriel Schmitz,
Ce qui reste.
Huile sur toile,
121 x 96 cm.



qualité du métier est un critère important. C'est la raison pour laquelle l'Espagne me fournit son vivier : l'enseignement de l'art y est meilleur qu'ailleurs. Enfin, je n'aime pas les frontières artistiques : je m'attache à préserver la diversité de langage. À chaque artiste son territoire.

PDA : Quelles expositions préparez-vous à l'heure actuelle ?

A. D. L. R. : Je propose des expositions thématiques qui renouvellent, j'espère, le regard qu'on peut poser sur l'art. Ainsi, je monte une expo en mars sur le dessin. Je sais que cette technique est souvent mal comprise du public et pourtant que de force, d'intimité et de délicatesse se cachent dans le dessin contemporain ! J'en profite pour solliciter des artistes extérieurs à la galerie. Les encres d'Olivier Jung, les abstractions d'Horacio Cardozo, ou les œuvres d'Herbert Von Arend sauront convaincre !

PDA : Comment situez-vous votre rôle de galeriste ?

A. D. L. R. : Je suis un intermédiaire. Je veux donner matière à embellir la vie. Le quotidien s'allège au contact de l'art. C'est une tâche difficile aujourd'hui car le discours officiel privilégie certains et prie les autres de se débrouiller tout seuls. Être galeriste, c'est remplacer la vitre de la porte brisée, accrocher les tableaux, faire le dossier de presse... accueillir. Il faut du caractère ! ■

GALERIE ARCTURUS
65, rue de Seine
75006 Paris.

Tél. : 01 43 25 39 02
Fax : 01 43 25 33 89.

E-mail :
arcturus@art11.com
www.art11.com/arcturus

Du mardi au vendredi
de 14 h à 19 h et le
samedi de 11 h à 13 h
et de 14 h à 19 h.

**PROCHAINES
EXPOSITIONS :**

• Jusqu'au 31 janvier
2007, accrochage
de groupe
• du 1^{er} février au
3 mars 2007,
« Installation :
Silhouettes de
Gabriel Schmitz »
• du 6 mars au 7 avril
2007, « Un regard
sur le dessin, œuvre
à part entière ;
Cardozo, Jung, Ylag,
Von Arend ».

EN PERMANENCE :

Alfons Alt, Hervé
Abbadie, Olivier Jung,
Miguel Macaya,
Marc Riboud,
Nicko Rubinstein,
Gottfried Salzmänn,
Nieves Salzmänn,
Gabriel Schmitz.

LES CRITÈRES D'ÉVALUATION D'ANNE

Contrairement aux idées reçues, il me semble de plus en plus évident que l'art obéit à des critères de qualité qui n'ont rien de subjectif.

- Le métier : comment expliquer cet effet visuel ? Une œuvre doit « tenir ».

Mon regard doit être pris par la main. Un trait pas fini, une couleur qui ne marche pas, une composition qui flanche et le charme ne fonctionne plus.

- La régularité : il m'arrive d'avoir un coup de cœur pour une œuvre vue.

Puis une fois à l'atelier, ce que j'y vois m'apparaît dramatique.

- L'originalité : franchement, voir du « sous-Tapiès » ne m'intéresse pas...

- Être soi : quand un peintre qui m'apporte son book me dit pouvoir me faire tous les sujets que je lui demanderai au format que je voudrai, je m'inquiète.

Avoir de la cohérence fait partie de l'univers de la créativité.



Nicko Rubinstein, **Dust Teneber**. Bronze, 24 x 46 x 15 cm.